LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue de la Division Leclerc - Chatenay-Malabry (Seine) SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec - Paris-1er - C.C.P. 1844-02 Paris

n° 83 Juillet à Novembre 1968

SOMMAIRE

La Gérante

Henriette TACNET
8, rue Dalou - Paris 15e -

Le déjeuner d'octobre

Ouf ! une bouffée d'air pur! N'allez pas croire, surtout, que les Cempuisiens ont fait une cure d'altitude . Non, c'était tout simplement, ce Dimanche 27 Octobre, la rencontre annuelle de toutes les promotions anciennes, venues accueillir leur "petite soeur 1968", au cours d'un sympathique déjeuner servi dans les locaux de l'Ecole Départementale de VITRY, grâce à l'obligeance de M. MARTINETTI et de son économe M. CROUZET.

Avec ce rendez-vous manqué de la Pentecôte, le temps nous avait paru bien long et c'est sans doute pourquoi nous avions encore plus de plaisir à nous revoir.

J'ai renoncé à compter combien nous étions exactement, ce n'est pas chose facile, mais le nombre, en tout cas, dépassait 200. Comme vous pouvez le penser, les bavardages allaient bon train et le président eut même quelques difficultés à obtenir le silence au moment de prendre la parole ; certains même l'auront peut-être trouvé un peu "gendarme" (pardon Marcel !) mais il faut reconnaître qu'il est extrêmement pénible d'essayer de se faire entendre dans un brouhaha permanent. Enfin, cela ne dura pas longtemps et Marcel, une fois de plus, après avoir remercié nos hôtes, s'adressa aux jeunes et leur adressa les encouragements et conseils d'usage. Je dis "une fois de plus" car, pour nous qui l'entendons tous les ans, cela pourrait paraître répétition, mais comment faire comprendre autrement aux jeunes sortants que, dans la vie, on reçoit surtout dans la mesure où l'on donne, que, si leur droit au bonheur est indiscutable, ils doivent en partie en être les artisans et, ce faisant, ne peuvent échapper aux exigences, aux contraintes même que nous avons tous connues et qu'implique l'intégration dans la société. De cela les jeunes qui sortent de CEMPUIS ne peuvent être conscients et le rôle de l'Association est de les en avertir, leurs propres expériences se chargeront bien de le leur prouver, et là encore, Marcel leur rappelle que si l'Association est là, toujours, pour les aider, ils ont, eux aussi, des devoirs à leur mesure envers l'Association.

M. GRENOUILLET, Directeur de l'I.D.G.P., se lève à son tour et dans une pétillante allocution, souligne tous les "hasards" qui ont concouru au rapprochement de CEMPUIS avec VITRY : le fait déjà qu'il ait été élève de M. MARTINETTI. C'est M. MARTINETTI aussi, alors qu'il était Inspecteur d'Académie, qui fit attribuer à l'Association le local du siège social, rue de l'Arbre Sec. De plus en plus fréquemment, les jeunes ayant des possibilités sont, à leur sortie de CEMPUIS, dirigés sur VITRY pour continuer leurs études. On voit donc que CEMPUIS ne manque pas d'appui et M. le Directeur va même jusqu'à considérer, comme de bon augure, le fait que M. LAMONTAGNE, ancien économe de CEMPUIS et fidèle de nos réunions, soit désormais directeur d'une maison de retraite ! On n'a jamais trop de relations ! et l'amitié aidant, les Cempuisiens n'auront bientôt plus qu'à se préoccuper du laps de temps qui s'écoulera entre leur sortie de CEMPUIS et leur entrée à la maison de retraite ! Oh ! bienfaisante pérénnité de l'oeuvre de Gabriel PREVOST.

Comme il est réconfortant de voir, à la faveur de ce banquet, les anciens accourir de tous les horizons, nos amis FOUILLERON viennent chaque année, fidèlement, du fin fond de l'Oise et cela par le train et le métro, quel bel exemple à suivre ! D'ailleurs, lorsqu'ils étaient jeunes et parisiens, ils étaient tous deux membres très actifs du Comité et le charmant sourire de Louisette était un merveilleux encouragement auprès des jeunes qu'elle savait mettre en confiance.

La fête continue dans une ambiance de gentillesse et de camaraderie, bavardages pour les plus anciens, danses pour les plus jeunes, jusqu'au départ du car, toujours aimablement mis à notre disposition par M. MARTINETTI, qui donne un peu le signal de la séparation. Séparation, c'est un mot qui sonne mal, disons plutôt le signal de l'Au Revoir, comme le chante toute une bande de jeunes en quittant la salle .... Ce n'est qu'un au Revoir mes frères ......

Une "quille" de l'O.P.

J'ai retrouvé dans mon vallon champêtre
Les soupirs de ma source et l'ombre de mon hêtre,
Et ces monts bleus, piliers d'un cintre éblouissant,
Et mon ciel étoilé d'où l'extase descend.

LAMARTINE.

Mazille, mon village,

Si le "Hameau sur la Colline" dans le Morvan gardait encore le souvenir de mes Ancêtres, le Cempuis laïque de la première moitié de ce siècle était seul indiqué pour accueillir les trois petites filles qui venaient de perdre leur mère. Revenant aux sources c'est en Bourgogne que mes pas m'ont menée vers la maison qui est devenue ma maison.

Le pays bourguignon s'étendait à peu près, du nord au sud, depuis le plateau vallonné qui sépare les cours supérieurs de la Seine et de l'Aube, jusqu'aux collines du Beaujolais et s'appuyait à l'ouest sur la partie orientale du Massif du Morvan commandée par Avallon, Saulieu et Autun jusqu'à la plaine de la Saône, à l'est. C'est-à-dire les départements de la Côte-d'Or, de la Saône-et-Loire et de l'Ain, et une partie de l'Yonne, de l'Aube et de la Nièvre. Il comprenait des pays d'origine et de ressources très diverses : les Dombes, pays d'élevage, les forêts et les vignobles du Bugey, la riche plaine à céréales de la Bresse, les pâturages de l'Auxois et du Charolais, les vastes plateaux boisés de La Montagne, les bois du Morvan, les vignes de la Côte-d'Or et du Mâconnais.

Au sud de la Saône-et-Loire, à partir de Tournus, on pénètre dans le Mâconnais que l'on reconnaît facilement à ses maisons aux toits plats recouverts de tuiles romanes et pourvues en façade, de la traditionnelle galerie couverte dite Galerie Mâconnaise.

Au bord de la Saône, Mâcon s'étage sur le versant d'une colline qui, vers l'ouest, s'élève graduellement jusqu'à 760 m, près de Tramayes. Depuis les sommets environnants, la vue s'étend sur la vaste plaine de la Bresse pour s'arrêter au loin sur le Jura et, au-delà, sur le Massif du Mont-Blanc.

La Bourgogne fut le pays des monastères. Les abbayes de Cluny en Saône-et-Loire et de Citeaux en Côte-d'Or en furent les plus représentatives.

Aux environs de Cluny, une quantité de fondations contemporaines de l'Abbaye - chateaux, églises ou chapelles - dans un paysage charmant ou en pleine forêt, offraient aux religieux une série d'ermitages très recherchés.

Beaucoup d'églises des Xe, XIe, XIIe siècles ont servi tout d'abord de chapelles pour les besoins des religieux affectés aux prieurés ruraux puis sont devenues les paroisses des villages voisins.

C'est, dans un rayon restreint, - Mazille, fondé au milieu des bois - la forêt des Trois-Monts - simple obédience du XIIe siècle, doyenné et bourg fortifié
- Berzé-la-Ville, ancien chateau des moines clunysiens, dont les peintures murales de la chapelle offrent un précieux spécimen de la décoration intérieure des églises à l'époque romane ;
- Laizé au très curieux clocher ;
- La pittoresque silhouette de Blanot. Ses sépultures mérovingiennes et ses grottes ;
- Chapaize dont le chevet et la tour pyramidale offrent une rare harmonie des volumes et des formes ;
- Chazelle à la tour élégante ;
- St-Hippolyte, dont le clocher du XIIe, transformé en donjon dès le XIIIe siècle, attire tous les regards ;

- Massy, construction trapue pleine de caractère ;

- Le chateau-fort de Lourdon, à quelques kilomètres au nord de Cluny. Bâti par les moines, c'était une position fortifiée, sinon une forteresse, qui leur servait de refuge en cas de péril. Il fut souvent pris et pillé avant d'être démantelé en 1632.

En effet, malgré la grande influence dont disposait l'Abbaye, le domaine monastique ne fut pas à l'abri des guerres.

Après plusieurs incursions des chatelains du voisinage : le Sire de Brancion -chateau féodal du XIIe reconstruit en partie par le Duc de Bourgogne Philippe le Bon - et le Sire de Berzé-le-Chatel dont le chateau, à l'image d'un nid de vautours, est haut perché, les moines améliorèrent la puissance défensive du chateau de Lourdon, construisirent en 1173, à 6 km au sud-ouest de l'Abbaye, le chateau de Mazille et, en 1180, édifièrent une enceinte crénelée, flanquée de tours, pour protéger la ville de Cluny.

Ces chateaux sont situés sur des sommets d'où l'horizon s'étend à perte de vue sur les vallées qu'ils dominent.

Depuis Mâcon, la route sinue entre vallées et collines. Elle traverse des vignobles aux noms prestigieux. L'impérieux profil de la Roche de Solutré, qui a donné son nom à la civilisation dite solutréenne en raison d'importantes découvertes préhistoriques, se découpe dans le ciel. Le souvenir de Lamartine est concrétisé par le Circuit Lamartinien des chateaux où il a séjourné : Milly, St-Point, etc. C'est un lieu de pélerinage pour ceux qui partagent, avec lui, l'amour de la poésie et du Mâconnais qu'il a chanté.

Le chateau de Mazille est toujours debout, posé à l'à-pic d'une colline et dominant de sa masse carrée vallées et collines aux quatre coins de l'horizon. Du bourg fortifié, il reste encore quelques maisons à fenêtres à meneaux de pierre ; une charmante petite église du XIIe, aux murs roux, comme imprégnés de soleil, bien détachée du village, entourée de son petit cimetière ; une tour carrée, là, toute seule, dans un pré et la source captée par les moines, qui distribue encore son eau claire dans toutes les maisons mazillonnaises.

Le village s'étage sur le versant infléchi vers le sud. Les maisons, très resserrées autour du chateau, s'espacent au fur et à mesure qu'elles descendent la colline. Elles sont orientées au midi et les jardins, clos de murets de pierre sèche, ne sont pas très vastes. La tuile romane couvre les toits plats et la vigne-vierge, rougissante au soleil automnal, monte à l'assaut de la galerie mâconnaise - large avancée du toit soutenue par de gros piliers de bois abritant un balcon spacieux qui, dès les beaux jours, devient salle de plein air -Par un escalier droit dont les pierres se sont érodées au cours des ans, on accède à la galerie et aux pièces d'habitation.

De là, en passant par-dessus la vallée de la Grosne, petite rivière qui rejoint la Saône et où la truite abonde, la vue s'étend sur les collines du Mâconnais et, plus au sud, sur celles du Beaujolais dont le Mont St-Rigaud, point culminant à 1012 mètres, est entouré de brume lorsque le temps est au beau ! Cependant que les bleus des lointains se dégradent jusqu'au vert des plans les plus rapprochés.

Au premier plan, la tour carrée des anciennes fortifications est là, dans le pré.

C'est l'automne. La rivière coule sous les branches ployées des saules et dans les prés encore verts, paissent de grands boeufs blancs.

C'est l'automne. Les ceps de vigne déjà laissent apparaître leurs bras noueux à travers les dernières feuilles couleur d'or roux sous le soleil, et la vigne-vierge a pris sa teinte rouge avant de perdre ses feuilles.

C'est l'automne et, à regret, je quitte Mazille, mon village, pour d'autres occupations qui me réclament à Paris.

Henriette TACNET

Un heureux souvenir de vacances

De ces vacances 1967, je me souviens d'une journée, ou plutôt de 3 journées, que j'ai particulièrement aimées et je les raconte ici.

Au mois de juillet, je suis allée chez M. PARIS, le président des anciens élèves. C'est le 15 de ce mois que sont arrivés deux Américains. Ce sont des personnes qui avaient eu l'amabilité de recevoir M. et Mme PARIS, lors de leur séjour en Amérique et c'est avec joie que ces derniers les ont reçus pour trois jours.

Ayant atterri le matin à Orly, ils sont arrivés à Châtenay-Malabry à 8 h.30. Tout était préparé pour le petit déjeuner. Malheureusement, ils n'ont pu apprécier les bonnes choses qui s'y trouvaient car ils étaient tellement fatigués par leur voyage qu'ils n'avaient plus faim.

Nous les avons laissés se reposer afin qu'ils soient en forme pour visiter Paris. Une chose m'a étonnée, car je ne le savais pas : avant de se mettre à table, les Américains prient. Mais je crois que cela doit se faire dans beaucoup de pays lorsqu'on est très croyant. Etant donné que la langue américaine est assez semblable à l'anglais, j'essayais de saisir quelques mots, au passage.

Ils ont bien apprécié la viande à la française car, en effet, en Amérique, ils mangent de la viande sucrée.

L'après-midi, nous sommes allés nous promener sur la Seine, en bateau-mouche. Nos Américains étaient vraiment extasiés car ce ne sont pas des Américains de New-York ou de Chicago, mais des fermiers habitant à 50 km de New-York. Imaginez un fermier de Cempuis, connaissant à peine Paris et qui va visiter New-York, eh bien ! il serait plutôt émerveillé !

Le lendemain, après une bonne nuit - d'après ce qu'ils nous ont dit - tout s'est bien passé.

Après le repas du midi, nous sommes partis assez tôt car nous avions à leur faire visiter tous les monuments de Paris. C'est Dominique, la fille de M. et Mme PARIS, qui s'entretenait avec eux car elle parle couramment l'anglais.

Nous sommes d'abord passés par la Bastille, la République et nous avons rejoint les grands boulevards, puis devant le Palais de Chaillot, le Ministère des Finances et nous avons atteint l'Avenue des Champs-Elysées, venant du Jardin des Tuileries et de la place Vendôme. L'Avenue des Champs-Elysées était vraiment belle ! c'était la période du 14 juillet. Dans chaque arbre bordant l'Avenue, flottait le drapeau tricolore français. Nous sommes montés à l'Arc de Triomphe et, d'en haut, nous apercevions l'Etoile. Ensuite, nous sommes allés à la Tour Eiffel. Comme nos Américains n'avaient jamais pris le métro, nous avons garé la voiture et nous sommes allés le prendre. Ils étaient émerveillés, surtout par la station "Franklin D. Roosevelt", la plus jolie !

Nous sommes allés jusqu'à Notre-Dame. Nous avons simplement visité l'église car il était trop tard pour monter aux tours. Ensuite, nous avons dîné dans un self-service (à la "Source", sur le Boulevard St-Michel), et, le soir, nous sommes repassés par les Champs-Elysées, afin de voir les plus beaux endroits de Paris illuminés. Nous sommes même allés à Montmartre. C'est vraiment beau, les soirs d'été ! On peut dîner dehors. Et, pour finir, nous sommes allés au Sacré-Coeur, où une bande de jeunes garçons et de jeunes filles chantaient. Nous sommes rentrés à Châtenay vers minuit et nous étions tous très fatigués.

Le troisième jour, nous devions partir tôt le matin pour aller voir un Américain qui élevait des poulets et les vendait à l'étranger. Il habite à 120 km de Châtenay (je ne me souviens plus du lieu). Malheureusement, son installation était en construction et nous n'avons presque rien vu. Mais nos Américains ont pu s'entretenir avec cet ami.

Nous sommes donc repartis mais nous avons pique-niqué en route, près d'une rivière. C'était très romantique. Nous n'avons pas pu rester longtemps car, le soir, à 17 heures, nous devions les reconduire à Orly, d'où ils s'envolaient pour Genève. Avant de partir, ils m'ont donné une grande photo d'Amérique et un demi-dollar que je garderai toujours, en souvenir d'eux.

Ils étaient partis pour deux mois, ils faisaient presque le tour du monde, allant en particulier au Japon. Quel beau voyage !

Yolande CRASS.

PENSEES PERSONNELLES SUR LE THEME COTISATIONS

Je trouve anormal qu'il y ait tant de difficultés à obtenir la rentrée dans la trésorerie de l'Association, de 10 F. par sociétaire et par an.

Lorsque je pense à tous les efforts déployés, aux appels sans cesse renouvelés pour obtenir un si piètre résultat, il faut admettre une certaine négligence de beaucoup d'entre nous. Je n'incrimine personne ; je crois, d'après des conversations de droite et de gauche, que d'obtenir le versement régulier d'une modeste redevance est plus difficile que d'envoyer un satellite dans l'espace interplanétaire.

Je crois néanmoins, qu'il faudrait voir les choses bien en face. Lorsque l'on songe aux dépenses auxquelles nous avons à faire face : secours, déplacements, fête de nuit, Pentecôte, Cempuisiens, convocations, si les rentrées de cotisations ne s'effectuent pas mieux, nous seront certainement dans l'obligation de n'adresser le courrier, après pointage, qu'à ceux qui seront à jour de ces fameuses cotisations dont on parle si souvent.

Je sais qu'il n'y a là que de la négligence, mes chers Amis cempuisiens, mais réfléchissez un moment combien cette négligence peut être lourde de conséquences pour notre trésorerie.

Prenons en exemple "Le Cempuisien" : l'enveloppe revient à 0,64 F environ ; il y en a près de 450 ; le journal, en raison du nombre de feuilles, est bien souvent affranchi à 0,30 F (et les timbres vont passer à 0,40 F), faites le compte vous-même !..

Aussi, à part les personnes de plus de 65 ans qui se trouvent autorisées par nos statuts à ne pas régler de cotisations, ainsi que les jeunes sortants en cours d'année et qui n'ont d'obligations qu'à partir de l'année suivante, je demande à tous les retardataires de prendre le temps de penser aux camarades que nous aidons et de se faire une joie de nous adresser d'urgence un mandat chèques postaux au compte n° 1844-02 - PARIS. Je suis certain qu'ils s'en trouveront tout heureux et surpris de voir de quelle façon cela leur a semblé facile de s'acquitter d'une si modeste somme. Car, entre nous, 10 F qu'est-ce ? Lorsque vous réglez au café 4 apéritifs et le pourboire, les 10 F sont avalés ou plutôt bus ! Lorsque vous allez au cinéma, ou bien il ne vous revient pas grand'chose sur les 10 F, ou bien vous devez encore y ajouter de la monnaie. Vous voyez bien que ce n'est pas beaucoup demander ; songez-y.

Il faut aussi que les sortants, dès l'année suivante, nous fassent savoir s'ils désirent devenir membres de l'Association des Anciens élèves de Cempuis en payant une demi-cotisation jusqu'à l'âge de 20 ans, c'est-à-dire 5F par an. Pour le comité, le fait d'inscrire sur les listes les jeunes sortants pour l'envoi de Cempuisiens, convocations, etc., pour la fin de l'année de sortie, n'est pas obligatoirement reconduit pour toutes les années à suivre ; et il se pourrait qu'il y ait des surprises désagréables.

Bien des fois l'on me demande : "comment se fait-il que je ne reçoive pas les

circulaires, les convocations, le Cempuisien, etc." Je m'empresse de demander au camarade son adresse pour vérifier si elle est conforme à celle de ma liste. Je pourrais demander tout aussi bien s'il est sociétaire de l'Association des A.E., s'il a écrit pour s'engager comme tel, et non s'il croit y être d'office parce que son nom y a été inscrit l'année de sa sortie, ou tout simplement encore s'il paye des cotisations. Il y a là une nuance et des obligations à ne pas négliger.

Nous avons la chance d'avoir une association qui fait l'admiration de beaucoup de grandes écoles par sa solidité, son homogénéité. Très peu, grâce aux anciens élèves ont une continuité comme la nôtre. La Préfecture de la Seine, malgré les nombreuses charges qui l'accaparent, trouve le moyen de nous accorder un peu de son temps pour se pencher avec bienveillance sur nos problèmes, nos difficultés, plus difficiles à résoudre les uns que les autres.

Il faut aussi, de notre côté, nous acquitter du peu qui est réclamé : la modeste cotisation de 10 F annuellement, je dis bien annuellement, et je le souligne. Sa modicité ne devrait pas entraîner chez bien des Cempuisiens, un retard de plusieurs années.

Et puis qui dit que celui qui remet sans cesse l'envoi de sa cotisation, en disant : "pour 10 F, ça peut attendre", n'aura pas besoin de faire appel à la caisse de secours de l'Association ? et si tous les sociétaires agissaient de la même façon, voulez-vous me dire quels fonds y aurait-il dans la caisse de secours ?

Mes chers Amis cempuisiens, je vous ai un peu ennuyés peut-être, mais c'est pour les anciens de l'O.P. que je le fais ; accordez-moi votre indulgence et, au fond de vous-même, peut-être direz-vous "il a raison le gars Morel, je file à la poste régler mon retard".

Merci pour l'Association.

Pierre MOREL.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Changements d'adresse

Jean SAIDI et Madame, 8 bis, avenue St-Joseph - 92 - ASNIERES -

Joël DELOUCHE, 18, rue Rambuteau - PARIS (3e)

Marie-Claude MESLOUB, 16, rue Jean Pierre Laurent, chambre 105 -
92 - FONTENAY-aux-ROSES

Jeanne LAMARQUE, Hôpital de Dieppe - Salle Ste Anne - (Seine-Maritime) qui sera contente de recevoir des nouvelles des camarades.

Mariages

Nous sommes heureux de vous annoncer le mariage de nos camarades

Christiane CHAUDRON et Gérard WEBER, le 27 juillet 1968.
Michel COINTRELLE et Melle Colette GROULT, le 29 juillet 1968.
Alain BARA et Melle PERONNE, le 10 août 1968.
Jean SAIDI et Melle Danielle POCCACHARD, le 26 octobre 1968.

Aux jeunes époux, nous présentons tous nos voeux de bonheur et de prospérité.

Naissances

- M. et Mme ROUSSEAU (Huguette LEQUEUX, 6, rue Charles Infroit à Champigny - 94) nous annoncent la naissance de leur deuxième enfant, une petite fille prénommée Muriel, le 28 janvier 1968.

- Henriette Tacnet est pour la seconde fois, l'heureuse grand-mère d'un petit garçon prénommé Thomas né le 13 mars 1968.

- Paulette VIDAL est aussi grand-mère pour la seconde fois, d'un petit garçon prénommé Raphaël, né en juin, qui viendra adoucir sa peine.

- Jean-Pierre ROBINET et Madame (47 à 53, rue Emile Zola à La Courneuve - 93) nous font part de la naissance de leur fille Sylvie, née le 8 mai 1968.

- Michel VAJDA et Madame nous annoncent la naissance d'une deuxième petite fille, Lydia, née le 11 mai 1968.

- Emile LEFEBVRE et Henriette PROSPER, deux cempuisiens sont les heureux grands-parents de Hervé, né le 22 septembre 1959 et de Sandrine, née le 1er juillet 1968.

Aux parents et grands-parents, nous adressons nos félicitations et aux bébés, nos souhaits de bienvenue dans la famille Cempuisienne.

Décès

Nous avons le pénible devoir de vous annoncer le décès de Mme MARTINETTI, épouse de M. MARTINETTI, Directeur de l'école de Vitry, survenu le 30 octobre 1968.

L'Association était représentée aux obsèques par notre Président Marcel PARIS.

Que Monsieur MARTINETTI et ses enfants trouvent ici l'expression de nos condoléances les plus sincères.

Nous avons à déplorer le décès de
- André PARE, survenu le 25 août 1968;
- Maurice VIDAL, décédé le 1er juillet 1968, après une longue maladie;
- de la maman de nos camarades Yves et Henri WOLFF, survenu le 27 mai 1968;
- de la maman de Andrée, Denise et Roger LE BLEVEC, décédée le 22 novembre 1968.

Que nos amis trouvent ici, si ce peut être un adoucissement à leur peine, l'expression de notre chagrin et de notre profonde amitié.

UN GRAND AMI NOUS A QUITTES

Maurice VIDAL n'est plus - Celui que nous appelions Biquet nous a quittés début Juillet après une longue maladie vaillamment supportée, sans une plainte et sans jamais que son bon sourire ne le quitte. Aidé de sa femme, pendant 18 mois, côte à côte, ils ont lutté contre un mal qui, hélas, devait être le plus fort. Pardon ma Grande Paulette, je n'aurais pas voulu que tu lises ces lignes, elles ne peuvent que te faire mal, moi-même je pleure en les écrivant, mais il faut que nos amis sachent quel exemple de courage vous avez été pour nous tous.

Maurice était le mari d'une Cempuisienne, mais combien plus Cempuisien que bien des Cempuisiens. Pas une réunion où il ne fut présent, souvent même il assistait en partie à celles du comité quand il venait chercher Paulette, et combien de fois ses conseils judicieux furent appréciés.

Toujours prêt à rendre service, il ne fut jamais fait en vain appel à sa complaisance, ni même à sa compétence : c'est à lui en effet que nous devons l'en-tête illustré de notre journal, cet emblème qui ensuite fut également adopté pour nos porte-clés.

Partout où Maurice passait, il attirait à lui la sympathie et au cours de sa maladie, il forçait l'admiration du personnel hospitalier lui-même.

A chacune des visites que nous lui rendions, les uns et les autres, il ne manquait jamais de nous dire au moment où nous allions le quitter : "Et surtout, dites bonjour pour moi aux copains".

Adieu Maurice, les copains ne t'oublieront pas. Tu vis désormais dans nos coeurs et, de là, jamais rien ni personne ne pourra te déloger. Et toi, ma chère Paulette, ta Geneviève, son mari et tes petits enfants t'aident à vivre, c'est pour le moment la seule chose qu'il y ait à faire. Sache seulement que tous tes frères et soeurs de Cempuis sont avec toi, et au milieu de ta détresse, dis-toi que les Cempuisiens ont encore et toujours besoin de toi.

Odette PARIS.

ANNONCE -

Germaine GENIOLE, 1 rue du Dr. Tuffier, Paris 13e, serait désireuse de vendre sa machine à coudre - état neuf - et d'en faire profiter une Cempuisienne.

Se mettre en rapport avec elle.

DATES A RETENIR :

Réunion Générale annuelle : Dimanche 12 janvier 1969

Fête de nuit Cempuisienne : 1er mars 1969, Mairie du XIVe arrondissement.

Que les artistes bénévoles se présentent à la réunion du 12 janvier ou écrivent à Marcel PARIS.
